

LE PUBLICISTE.

TRIDI 13 Ventôse, an VII.



Proclamation du général Championnet pour le désarmement des habitans de Naples. — Ordre du même général de faire des visites domiciliaires, afin d'achever le désarmement. — Rapport sur la situation de Corfou. — Marche vers la Bohême de la cavalerie qui étoit cantonnée dans la Moravie. — Bulletin de Rastadt. — Suppression de la langue bavaroise de Malte. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

Extrait de diverses lettres de Naples, du 19 pluviôse.

Le désarmement prescrit par le général Championnet ne s'étant pas opéré conformément à ses ordres, il a fait la proclamation suivante :

Au quartier-général à Naples, le 17 pluviôse.

J'ai ordonné le désarmement; il n'est pas encore effectué : cette désobéissance est un crime; elle couvre des projets perfides.

Je donne vingt-quatre heures aux malveillans pour déposer les armes. Je leur annonce que je prendrai des mesures terribles contre eux. Malheur au rebelle qui n'aura pas obéi !

Il sera donné une gratification de 24 fr. de France à celui qui découvrira un fusil caché.

Je promets une plus forte récompense à celui qui dénoncera un dépôt d'armes.

Signé, CHAMPIONNET.

Cette proclamation a été suivie de l'ordre suivant, donné par le général en chef aux généraux commandans.

Au quartier-général à Naples, le 18 pluviôse.

Ordre aux généraux commandans.

Ce soir, à neuf heures, les généraux Duhesme & Olivier sont invités à se rendre chez le général Dufresse, commandant la place de Naples, pour concerter & organiser les moyens d'effectuer les visites domiciliaires, afin d'achever le désarmement de la ville, demain 19. Le général Dufresse fera prendre les armes à sa garnison; elle sera en bataille, à huit heures précises du matin, sur la place del Spirito Santo, & sur celle du Palais-Royal.

Le général Duhesme aura réunie, pour la même heure, sa division sur la place du Marché, & le long de l'emplacement où la fête du 2 pluviôse a été célébrée. Le général Olivier occupera avec sa division la place de l'Epine.

Chaque colonne sera armée de deux pièces d'artillerie légère. S'il manquoit quelques pièces, les généraux commandans s'adresseront au général Eblé, qui donnera les ordres nécessaires pour que cette disposition soit exécutée.

Chaque colonne sera de plus armée de vingt torches, prêtes à allumer : cela fait, des patrouilles distribuées dans tous les quartiers, les généraux commandans se rendront chez le général Dufresse, qui mandera sur-le-champ la municipalité.

Les membres assemblés, lecture de la proclamation d'hier leur sera faite, & ils recevront l'ordre de distribuer, à la tête de chaque détachement, un de leurs membres : en cas d'insuffisance, ils désigneront des patriotes reconnus.

Le plan arrêté la veille par les généraux, sera aussi-tôt mis à exécution.

A cet effet, on fouillera les maisons, principalement celles des lazzaronis & des hommes reconnus contraires au système républicain.

Tout chef de famille chez lequel on trouvera des armes, sera sur-le-champ arrêté, conduit à la réserve des places, & renfermé au château Saint-Elme. Le plus grand ordre, le plus grand silence régneront dans cette expédition. Sous l'appareil de la terreur, elle sera aussi sagement conduite que lestement exécutée. Les officiers redoubleront de zèle : il faut qu'ils se trouvent par-tout, qu'ils répondent de tout.

Le général Dufresse me fera sur-le-champ son rapport; il signalera ceux les plus notés parmi les rebelles.

Le général en chef de l'armée de Naples.

Signé CHAMPIONNET.

Malgré les obstacles sans cesse renaissans que suscitent les ennemis du nouvel ordre de choses, les patriotes de Naples montrent beaucoup d'énergie, & les Français travaillent avec ardeur à consolider l'ouvrage qu'ils ont commencé.

Le général Kiniaseuvick, commandant la légion polonaise, est parti, il y a quelques jours, pour Paris, avec un grand nombre de drapeaux qu'il est chargé de remettre au directoire.

La tranquillité n'est pas encore rétablie dans les Abruzzes ainsi que dans la Pouille; les patriotes n'y sont pas en sûreté.

Quelques bataillons destinés pour Naples ont été obligés de marcher contre Civita-Vecchia, qui est toujours en état de révolte.

En conséquence des hostilités exercées par les états barbaresques contre les bâtimens français, des instructions ont été données à tous les commandans des ports de l'Adriatique & de la Méditerranée pour les mesures à prendre dans cette circonstance.

Civita-Vecchia, le 18 pluviôse.

Nous campons à une portée de canon de la ville, dans une excellente position; un coteau nous met à l'abri du feu de la place. Nos postes avancés ne sont pas éloignés de ses remparts; tous les chemins qui y conduisent sont occupés par nous; les eaux sont coupées, & nous allons bientôt ouvrir la tranchée.

Les assiégés ont été maltraités dans deux sorties qu'ils ont faites; notre cavalerie les a chargés jusqu'aux portes.

La place est pourvue d'artillerie. Nous espérons cependant que ce siège ne traînera pas en longueur.

Ancône, le 20 pluviôse.

Il est arrivé ici un prisonnier de guerre venu d'Égypte, qui a passé par Zante, Corfou & Raguse, & qui nous a fait le rapport suivant :

La place de Corfou est approvisionnée pour un an, & la brave garnison fait de tems en tems des sorties heureuses. Le 20 nivôse, un brick a pénétré dans le port, à la faveur d'un combat que le vaisseau le *Généreux* livra à quatre frégates turco-russes, & dans lequel elles furent très-maltraitées.

Le général qui commande à Corfou, informé que les Turcs coupoient la tête aux prisonniers français, a déclaré à leur général qu'il useroit de représailles envers les musulmans, s'il persistoit dans son barbare système.

A U T R I C H E.

Vienne, le 28 pluviôse.

La Gazette de la Cour annonce l'arrivée à Trieste, le 21, d'une frégate russe, & l'apparition d'une frégate turque devant ce port; elle ajoute qu'on avoit signalé à la vue du port deux autres bâtimens de guerre, qui vraisemblablement appartenoient à l'escadre combinée qui étoit dernièrement à Raguse; & qu'ils ont pour objet de prendre du pain & d'autres provisions de bouche.

Tous les régimens de cavalerie stationnés dans le marquisat de Moravie, sont depuis quelques jours en marche pour la Bohême; & les réserves des autres régimens de cavalerie ont reçu ordre de se tenir prêtes à marcher. Les recrutemens se font par-tout avec activité.

Des lettres de Léopol & de Cracovie assurent que la marche de l'armée de 40 mille Russes qui s'est rassemblée depuis quelque tems aux environs de Brzecz, a été officiellement annoncée aux deux gouvernemens. Cette armée doit se diviser en deux corps, chacun de 20 mille hommes, dont l'un se dirigera par la Gallicie orientale, & l'autre par la Gallicie occidentale. On ignore si ces troupes passeront par la Moravie; quelques personnes prétendent qu'étant destinées pour l'Italie, elles prendront, du moins en partie, leur route par la Hongrie.

A L L E M A G N E.

Bulletin de Rastadt, du 7 ventose.

Nous sommes toujours ici dans l'incertitude sur la paix ou la guerre, & sur le passage du Rhin par l'armée française. Le jour fatal paroissoit fixé au 8 de ce mois; on l'attend avec inquiétude.

Les lettres particulières qui arrivent de Ratisbonne n'annoncent rien de positif. Les uns disent que l'empereur, comme chef de l'Empire germanique, a défendu de délibérer sur la marche des Russes, & qu'il a ordonné la fermeture du protocole; les autres, que la délibération étant ouverte, le député de l'électeur de Mayence avoit voté le renvoi des Russes; mais que le député de l'empereur s'y étoit vivement opposé; qu'il avoit prétendu que l'objet de la délibération étoit d'un intérêt général, il falloit consulter toutes les puissances avant de prendre aucune décision. Les mêmes lettres ajoutent que la Prusse, la Saxe & le Hanovre ont été de cet avis. D'autres enfin portent qu'on avoit émis un vote qui tendoit à demander aux Français, avant tout, l'évacuation entière de la rive droite du Rhin. Ainsi il n'y a pas encore de résultat; du moins on ne sait encore rien d'officiel.

Il est arrivé ici hier à midi un courier du directoire; appartenant, dit-on, la nouvelle qu'en cas de rupture avec l'empereur, les négociations pourront continuer pour la

paix de l'Empire. On attend en conséquence une note qui décidera de la cessation ou de la continuation du congrès.

Le comte de Hohenthal, nouveau subdélégué de Saxe au congrès, est arrivé ici le 3 de ce mois.

Une lettre de Vienne, reçue ici aujourd'hui, annonce que la seconde colonne russe, de 40 mille hommes, est déjà arrivée sur les confins de la Gallicie; qu'elle a ordre d'avancer à marche forcée sans séjour; que l'armée de Condé, qui devoit se tenir prête à marcher avec la troisième colonne, a eu ordre de se mettre en marche, de suivre la seconde colonne, & de la rejoindre s'il étoit possible.

Le nouvel électeur de Bavière vient de supprimer la langue bavaroise de Malte. Voici les motifs de cette décision : 1°. le défaut du consentement des agnats pour son institution & sa dotation; 2°. le défaut de pouvoirs d'employer les biens des jésuites pour un institut qui n'a rien de commun avec le but des fondateurs & donataires de ces biens; 3°. la source des collisions inévitables de l'état avec d'autres puissances. Cette résolution prouve que l'électeur ne fait pas sa cour au grand-maître Paul.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 27 pluviôse.

Les fonds publics sont montés, malgré les mauvaises nouvelles reçues d'Italie. Il est vrai que le gouvernement a fait insérer dans tous les papiers publics qu'il ne falloit pas ajouter une foi entière à des récits qui nous sont parvenus par la voie de France. Ce matin les trois pour cent étoient à cinquante-trois un huitième. Ce qui a pu contribuer à la hausse, c'est l'étalage pompeux de la cargaison de la dernière flotte arrivée des Indes, & le propos tenu par le ministre qui, ayant, dit-il, assez d'argent, abandonnera le projet d'un nouvel impôt de dix francs qu'il vouloit mettre sur chaque tonneau de vin.

Les fencibles d'Arshire, cavalerie, ayant offert leur service tant dans l'intérieur qu'à l'extérieur du royaume, vont être embarqués pour le Portugal. On a reçu des dépêches de ce pays. On assure qu'elles sont relatives à une demande de troupes que le gouvernement s'empresse d'envoyer.

Un de nos papiers ministériels dit : « Les nouvelles reçues de Naples assurent que la famille royale a embarqué avec elle pour deux millions sterling en or & bijoux. On a eu aussi le tems de brûler un vaisseau de ligne & d'en emmener deux; mais malheureusement on étoit trop pressé pour détruire l'arsenal, dont les provisions immenses vont tomber au pouvoir des Français. Les cinq nuits qui précéderent le départ du roi furent employées à faire transporter secrètement, par des gens de confiance, tous les objets précieux & le trésor du palais dans la maison de l'ambassadeur Hamilton, d'où ils étoient portés à bord de vaisseaux anglais. Ces précautions furent prises pour empêcher le peuple de s'apercevoir des préparatifs du départ. »

« Toutes les têtes couronnées d'Allemagne peuvent maintenant tomber, dit la même gazette, sans inspirer le moindre sentiment de pitié; elles n'auront que ce que mérite leur conduite envers les rois d'Italie dont les Français viennent de soulever la couronne. »

Les nouvelles reçues de Lisbonne par le dernier paquebot, & que le gouvernement ne s'empresse pas de publier, annoncent la perte de plusieurs de nos vaisseaux marchands qui sortoient du port de Lisbonne, ou qui alloient y entrer. La plupart ont été pris par les Français.

La frégate la *Juno*, qui vient des mers du nord, a aussi annoncé que six de nos vaisseaux marchands venoient d'être pris par des corsaires français qui croisent en grand nombre sur les côtes de la Norwege.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Bayonne, le 3 ventose.

On nous mande de Madrid que quelques indices font croire que la négociation entre la France & le Portugal se renoue par l'entremise de la cour d'Espagne; qu'on reçoit des dépêches de Lisbonne, & qu'il s'expédie d'Aranjuez beaucoup de couriers pour Paris.

Nos lettres ajoutent qu'on est toujours dans l'incertitude sur celui qui doit définitivement exercer le ministère des affaires étrangères. Le ministre Saavedra écrit, dit-on, de l'Escorial, qu'il est parfaitement rétabli, & cependant don Louis Mariano de Urquijo continue à le suppléer provisoirement. Bien des personnes pensent qu'on auroit déjà appelé le chevalier Azzara à ce ministère important, si on ne croyoit pas ses talens & son expérience absolument nécessaires dans le véritable centre de la politique de l'Europe.

Au départ du courrier de Madrid, on parloit beaucoup de la prochaine démission du ministre des finances Soler, & de celui de grace & de justice Caballero.

Nos correspondans d'Espagne s'efforcent de justifier leurs compatriotes sur l'inaction prolongée de l'escadre de Cadix. Ils prétendent que tenter de la faire sortir, ce seroit l'exposer à de nouveaux désastres, & que du moins en restant armée & dans une attitude menaçante, elle sert la cause commune en enchaînant une vingtaine de vaisseaux anglais qui, sans cette circonstance, pourroient être employés ailleurs d'une manière active.

Strasbourg, le 7 ventose.

Les négociations nouvellement entamées à Rastadt, entre nos ministres & le comte de Lehribach, dont on avoit lieu d'espérer le meilleur effet, ne semblent pas prendre une tournure favorable. On écrit de Rastadt qu'ils ne peuvent se réunir pour un arrangement quelconque, puisqu'ils sont trop éloignés dans leurs bases; le cabinet autrichien insistant sur des points difficiles ou même impossibles, comme le rétablissement du gouvernement papal, &c. Aussi, les démarches des envoyés autrichiens à Ratisbonne, sont de nature à exciter la rupture. Ces derniers, d'accord avec le baron de Bühler, envoyé russe, & ses partisans, employent tous les moyens pour empêcher la diète de se déclarer contre l'entrée des troupes russes dans l'Empire, & ils sont parvenus à mettre de leur côté la plupart des états d'Empire, ou par des promesses ou par des menaces. Le citoyen Bacher, envoyé de la république à Ratisbonne, a montré en plusieurs occasions son mécontentement de cette marche des affaires, & fait déjà ses préparatifs de départ.

Hier matin, un courrier venant de Paris est arrivé ici; il a remis au général en chef des dépêches qu'on dit très-importantes. L'après-midi, il s'est tenu un grand conseil de guerre, & on assure que son résultat a été d'accélérer le passage du Rhin, qui aura lieu dans peu. Le même courrier est ensuite parti pour Rastadt, où l'on est toujours dans une grande incertitude sur les événemens politiques, & où il regne toujours une grande stagnation dans les négociations.

Les Autrichiens n'ont pas encore passé le Lech près d'Augsbourg, quoiqu'il se confirme que plusieurs régimens d'infanterie & de cavalerie aient passé par Kempten &

Immenstadt, pour se rendre dans le Tyrol & dans le Vorarlberg.

Le général Bernadotte est encore ici. Il doit partir demain pour Mayence, où le quartier-général de l'armée d'observation est établi. Le nombre de nos troupes sur la rive droite est toujours très-considérable.

PARIS, le 12 ventose.

Scherer est parti hier matin, pour aller prendre le commandement de l'armée d'Italie.

Le général Lemoine est reparti pour la même armée.

Le général Daendels a été aussi présenté décade dernier au directoire, par le ministre batave.

Un courrier de Madrid arrivé hier en sept jours, a rencontré le duc d'Osuna à Angoulême; on assure qu'il apporte la nouvelle de quelques changemens dans le ministère espagnol.

Des lettres de Berlin assurent que la maladie de l'ambassadeur Sicys n'a rien de grave; il a été très-sensible aux froids excessifs, & obligé de garder la chambre pendant quinze jours.

Le directoire vient de destituer trois membres de l'administration du département du Gers; ce sont les citoyens Baylac, Larroche & Larrey.

Mallarmé, ex-commissaire du directoire près le département de la Dyle, vient d'être nommé en la même qualité près le tribunal civil du département de Sambre & Meuse.

L'administration centrale du département de la Seine a pris, le 8 ventose, un arrêté portant qu'aux termes de l'article 32 de la loi du 19 fructidor an 6, sur la formation de l'armée de terre, & de celle du 3 vendémiaire suivant, qui appelle aux armées les conscrits de la première classe, le nommé Jean-François Vaunoten sera conscrit au tableau de la première classe, quoique par son âge il ne soit que de la troisième, faute par lui de s'être fait conscrire dans le délai voulu par la loi précitée, & que de suite il partira pour la destination désignée par le ministre de la guerre, avec le premier détachement.

C'est la maison Bacri, de Marseille, qui est chargée du ravitaillement de Malte, mais par commission pour le compte du gouvernement. Sur cinq bâtimens expédiés par cette maison, trois sont arrivés à leur destination, un a été pris par les Anglais, & l'autre est dans un port français, où le mauvais tems l'a forcé de relâcher. Il y a encore dans d'autres ports plusieurs autres bâtimens destinés pour Malte. Ceux qui y sont arrivés, étoient chargés de 1300 quintaux de bled, 1000 quintaux de farine, 1000 quintaux de bœuf salé, quarante barils, idem, 400 quintaux de cochons, 750 quintaux de fèves, un fort assortiment de légumes, 30 tonneaux de vins rouges, 15 tonneaux de vinaigre, 29 grosses picces d'eau-de-vie, 6 barriques d'huile superfine, une forte partie de fromages, 1500 quintaux de bois à brûler, & 4000 paires de souliers pour la troupe.

On dit que les Autrichiens, en apprenant le passage du Rhin par notre armée, se sont portés en avant, en passant le Lech.

Des lettres de Hambourg disent que le sénat est fort rassuré sur les suites de l'affaire de Napier-Tandy, par la confiance dans l'entremise du cabinet de Berlin.

Les Hongrois viennent d'accorder à l'empereur un don gratuit d'un million cinq cent mille sacs de seigle & d'avoine.

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du cit. FRANÇOIS (de Nantes).

Séance du 12 ventôse.

Un citoyen du département du Var, adresse au conseil plusieurs pièces qui prouvent, dit-il, que les représentans Marquezy & Hernandez sont parens d'émigrés, & comme tels compris dans l'exclusion prononcée par la loi du 3 brumaire : il ajoute qu'il est faux, comme l'ont assuré ces représentans, qu'ils aient constamment rempli des fonctions publiques depuis le commencement de la révolution.

Plusieurs membres demandent l'ordre du jour sur la dénonciation ; d'autres, le renvoi à une commission.

Grenier insiste sur le renvoi à la commission : il ajoute que si les représentans dénoncés étoient présens à la séance, ils seroient les premiers à demander le renvoi. Ou la dénonciation est vraie, dit-il, & dans ce cas, nous devons nous conformer à la constitution, ou elle est fautive, & alors le rapport solennel fait par une commission spéciale, vengera nos collègues de cette calomnie.

On observe que la séance n'est pas complète, & le conseil remet à s'occuper de cet objet à l'ordre du jour de deux heures.

Duplantier, au nom d'une commission spéciale, présente divers projets sur les opérations des assemblées primaires & communales de l'an 7, sur le mode de formation des bureaux de nomination des assesseurs de juges-de-peace, &c.

Le second porte que les citoyens nommés électeurs par les assemblées scissionnaires de l'année dernière, quelque ait été le sort des opérations de ces assemblées, ne pourront être nommés électeurs cette année, en vertu des dispositions formelles de la constitution.

Impression & ajournement.

Marquesy monte à la tribune. — On demande qu'il soit entendu en comité général. — Puisqu'on a, dit-il, commencé à lire la dénonciation publiquement, je m'oppose à un comité secret. Je ne viens pas ici pour détruire les imputations dirigées contre moi ; je connois la loi du 3 brumaire ; si j'eusse été atteint par ses dispositions, je me serois fait un devoir de m'y conformer : mais j'ai ici des pièces probantes qui me justifieront de cette calomnie. Je demande moi-même la formation d'une commission spéciale ; car il s'agit ici d'une intrigue ourdie depuis longtemps contre moi ; on n'aime pas toujours ceux qui montrent du caractère & de la fermeté.

Le président appelle Hernandez à la tribune ; il est absent, & le conseil arrête qu'il sera nommé deux commissions chargées d'examiner séparément chacune de ces dénonciations.

Briot demande qu'il ne soit nommé qu'une seule commission pour examiner ces deux affaires qui lui paroissent tenir aux mêmes principes : il demande aussi le renvoi à cette commission d'une dénonciation qu'il fait contre le représentant Louvet, qu'il assure être frère d'un émigré ; et enfin que cette commission présente une loi sur ces sortes d'affaires.

Cette proposition n'a pas de suite.

Le directoire exécutif adresse au conseil un message par lequel il propose de fixer à onze le nombre des hôtels de monnoie, & de déterminer les lieux où ils seront placés.

Un secrétaire lit une lettre par laquelle Briot dénonce formellement Louvet comme frère d'émigré.

De l'imprimerie de MEYMAT, rue des Moineaux, n°. 423.

Briot monte à la tribune. Lorsqu'au commencement de la séance, dit-il, je fis ma dénonciation verbalement, notre collègue Louvet étoit présent, il ne l'est pas en ce moment, je demande donc l'ajournement jusqu'à ce qu'il soit présent.

Le conseil ordonne la formation d'une commission.

Il adopte, avec quelques amendemens, le projet sur les droits de greffe.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen LACOSTE.

Séance du 12 ventôse.

Perrée (des Hautes-Alpes) propose d'approuver une résolution qui porte qu'à compter du premier vendémiaire an 8, on ne pourra plus se servir, pour exprimer les valeurs monétaires, que de la dénomination de franc, de ses multiples & de ses fractions. Il observe que par la résolution toutes les précautions ont été prises pour que le passage de l'ancien système au nouveau n'occasionnât aucune confusion. — Impression & ajournement.

Le conseil reçoit & approuve de suite une résolution d'aujourd'hui, qui accorde pour l'an 7 un supplément de crédit de 26 millions au ministre de la marine.

Il approuve ensuite douze résolutions qui statuent sur les opérations de plusieurs assemblées primaires des départemens de l'Arriège & de la Haute-Loire.

Bourse du 12 ventôse.

Amsterdam	60 $\frac{3}{4}$, 61 $\frac{5}{8}$.	Rente provis.	7 f. 38 c.
Idem cour.	58 $\frac{5}{8}$, 59 $\frac{1}{8}$ à 59.	Tiers cons.	10 f. 25 c.
Hambourg	193, 190 $\frac{3}{4}$.	Bon $\frac{3}{2}$	1 f. 13 c.
Madrid	10 f. 87 c.	Bon $\frac{1}{2}$	1 f. 5 c.
Mad. effect.	14 f. 25 c.	Bon $\frac{1}{4}$	
Cadix	10 f. 87 c.	Bon des 6 dern. mois de l'an 6,	
Cadix effectif.	14 f. 25 c.		70 f. 50 c.
Gènes	97 à 96 $\frac{1}{2}$, 95 $\frac{1}{2}$.	Or fin	105 f.
Livourne	106 à 105 $\frac{1}{4}$, 104 $\frac{1}{4}$.	Ling. d'arg.	50 f. 75 c.
Bâle	$\frac{1}{2}$ bèn., $\frac{1}{2}$ per.	Portugaise	97 f. 25 s.
Geneve		Piastre	5 f. 38 c.
Lyon	pair 15 j.	Quadruple	81 f. 50 c.
Marseille	1 per. 15 j.	Ducat d'Hol.	11 f. 63 c.
Bordeaux	pair 15 j.	Guinée	26 f. 25 c.
Montpellier	1 per. 15 j.	Souverain	35 f.

Esprit $\frac{3}{5}$, 310 à 340 f. — Eau-de-vie 22 deg., 230 à 300 f.
— Huile d'olive, 1 fr. 25 c. — Café Martin, 3 fr. à 3 fr. 10 c.
— Café St-Domingue, 2 f. 70 à 80 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 50 à 65 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 40 à 55 c. — Savon de Mars., 1 fr. à 1 f. 3 c. — Coton du Levant, 2 f. 50 à 75 c.
— Coton des Indes, 4 f. 25 c. à 5 f. — Scl, 4 f. 75 c. à 5 f.

Wilhelmine, ou les Dangers de l'Inexpérience, imité de l'allemand, par le traducteur de Pietro d'Alby & Gianetta ; 2 volumes in-12 d'environ 600 pages, ornés de gravures. Prix, 3 fr. & 4 fr. 20 cent. franc de port. A Paris, chez Deseune, libraire, palais Egalité ; Maradan, libraire, rue Pavée André-des-Arts ; & Fuchs, libraire, rue des Mathurins.

Le moyen le plus sûr de faire aimer la morale, c'est de la rendre aimable & de la revêtir de couleurs qui plaisent à tous les yeux : la plupart des hommes ressemblent aux enfans à qui l'on est obligé de déguiser le remède qu'on veut leur faire prendre.

L'auteur de ce roman a senti cette vérité & la mise en pratique : ce n'est qu'après avoir lu son ouvrage qu'on s'aperçoit des leçons utiles qu'il renferme, & qu'on les retrouve dans son souvenir.

Le cadre heureux & bien choisi est rempli par des événemens simples, naturels, présentés d'une manière originale. Nous l'annonçons, avec plaisir, à nos lecteurs.

A. FRANÇOIS.